



Paul Hansen

« Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon » de Jean-Paul Dubois.

Jean-Paul Dubois est né le 20 février 1950 à Toulouse. Journaliste, écrivain, scénariste. Il a fait des études de sociologie, journaliste au service des sports du journal « Sud-Ouest », puis « au Matin de Paris », enfin grand reporter au « Nouvel Observateur ». Il démissionnera de cet hebdomadaire lorsqu'il obtiendra le Prix Femina pour le roman « Une vie française » (2004).

« Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon » est son 22^{ème} roman. C'est sa délicatesse, son humanisme dépressif, son humour mélancolique que distingueront les membres du jury pour lui attribuer le prix Goncourt.

Jean-Paul Dubois est un auteur discret, qui regarde avec étonnement toute cette agitation que génère une rentrée littéraire.

C'est que depuis son enfance, et dès l'âge de huit ans, à l'annonce de la mort prochaine de son père d'une maladie cardiaque, il a une conscience aigüe de la fragilité de la vie et la volonté chevillée au corps de rester « propriétaire de son temps ».

Il concède toutefois à la littérature un mois par an et selon un rituel bien rôdé devenu sa marque de fabrique, il se donne les 31 jours du mois de mars pour écrire son livre avec un objectif de 8 pages par jour et l'interdiction d'aller se coucher avant de les avoir écrites.

Le reste de l'année lui appartient.

Résumé

Cela fait bientôt deux ans que Paul Hansen purge sa peine dans la prison de Montréal. Il partage sa cellule avec Patrick Horton, un Hells Angel,

incarcéré pour meurtre. Fils d'un pasteur danois et d'une mère, exploitante de cinéma à Toulouse où ils vivent, à l'athéisme aussi irréductible que son amour pour le cinéma, Paul Hansen vivait au Canada quand s'est produit le drame qui l'a envoyé en prison. Il se remémore sa vie et raconte son quotidien carcéral. Paul, ex-intendant d'immeuble, repousse le moment de révéler ce qui l'a conduit là après qu'il a perdu sa femme et sa chienne. L'auteur excelle à nous décrire la beauté des personnages, tel le père pasteur, déserté par la foi et pris par le démon du jeu, et nous sommes touchés par la profondeur de sa réflexion sur la manière dont les morts continuent d'accompagner les vivants.

Quelques personnages.

C'est un roman sur « l'infinité de rater sa vie », mais l'auteur par le regard bienveillant qu'il porte sur ses personnages transcende le propos et met en exergue leur part d'humanité, leur part de vérité. Jean-Paul Dubois aime et respecte ses personnages. Et le lecteur, emporté par l'histoire, sort conquis par cette galerie de portraits si bien fouillés d'hommes et de femmes.

C'est ainsi que l'auteur nous présente un **Patrick Horton**, colossal biker, co-détenu de Paul Hansen, meurtrier d'un soir, dont la caractéristique est « de vouloir couper en deux » la moitié de l'humanité, terriblement humain. Le dur, le tatoué, ne supporte pas un mal de dent, a une peur insensée des rats qui se promènent la nuit dans la cellule et ne supporte pas qu'on lui coupe les cheveux car les considère comme partie intégrante de son corps. (Une phobie qui le poursuit depuis l'enfance). Et de le voir « dessiner comme un enfant, des compositions naïves, des paysages, des visages et bien sûr des motos qu'il s'acharne à reproduire avec le plus grand réalisme, donner le meilleur de lui-même pendant ces tâches puériles » a un côté touchant p.37

Paul Hansen, le narrateur, est en prison et nous raconte son histoire. Il est ce qu'on appelle une belle personne. Surintendant dans une

copropriété de 63 appartements à Montréal, l'Excelsior, il « répare les choses et aide les gens ». « Pendant 26 ans, adoubé par Noël Alexandre, le Président des co-propriétaires, il sera le surintendant, le concierge, le factotum, l'infirmier, le confesseur, le jardinier, le psychologue, l'électronicien, l'électricien, le plombier, le cuisiniste, le chimiste, le mécanicien, bref l'honorable gardien de ce petit temple.

« J'avais l'impression d'avoir passé plus de temps à écouter crisser les âmes qu'à vérifier sur le toit les grincements des extracteurs » p.154

Mais à la mort de **Noël Alexandre**, et les retraités abordant maintenant la dernière étape de leur vie, l'Excelsior entrait lentement dans un âge sombre. « Le Président avait donné une âme et un esprit à ce bâtiment qui avait fini par lui ressembler, offrant à chacun un climat bienveillant, protecteur, libéral. » p.183

Son remplaçant élu, « **Mr Edouard Sedwigck**, nouvel arrivant, nouvelle école, nouvelle voiture, nouvelle femme ». « Avec ce savoir-faire des temps modernes, mélange de familiarité et d'arrogance, de technicité et de mépris », « avec ses tableaux Excel dans la tête » p.192. Il y a un véritable basculement de millénaire, « moins noble, moins doux, moins riche que le précédent » p.184.

« Votre travail à vous, c'est la maintenance de l'immeuble, pas celle des gens qui y habitent » p.202. Tout est dit.

Dès lors, Paul Hansen ne fait plus l'affaire et le « cost killer » va tout vérifier, tout recompter et trouver la faute professionnelle pour rompre le contrat de travail. Un incident se transformera en drame qui amènera Paul Hansen à la case prison.

Autre personnage, **Kieran Read**, co-propriétaire, ami de Paul Hansen, *casualties adjuster*, assureur, 'il ouvre une porte sur les arrières-cours de notre monde, ces endroits où se traite le prix d'un monde, où l'on marchande sa valeur, où tout se paye, tout se monnaie », en vue de « l'indemnisation des familles des victimes. » p.193 Kieran Read porte

un regard distancié et désabusé sur ses fonctions qu'il n'a pas choisies. Ce qui fait de lui un personnage sympathique et empreint d'humanité.

Et puis il y a **Winona** (qui signifie fille première) **Mapachee**, compagne pendant onze ans de Paul Hansen, mi Irlandaise, mi Algonquine, pilote d'hydravion, qui appartient à la catégorie de celle « qui vivent avec la conscience, à chaque seconde, que la vie est trop courte et précieuse pour accepter de la ralentir dans les files d'attente des problèmes subalternes » p.171 « Elle représentait à mes yeux, le formidable condensé de deux mondes anciens. De sa mère irlandaise elle tenait la force de brasser la terre à l'égal de sa vie, de sa part autochtone, elle avait retenu cette capacité à s'intégrer dans le monde intangible, à faire corps avec lui... » p.174

Et enfin il y a **Nouk**, la chienne « Il y avait tellement de conscience dans ce petit animal qu'au fil du temps j'ai pris l'habitude de m'adresser à lui comme à un humain et Nouk m'écoutait et à sa façon me comprenait » p.182

« Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon » est un beau roman du regret et de la perte.

A cela, l'auteur ajoute et distille quelques fragments de vie - les voitures, les motos, l'orgue, les dentistes, les tondeuses, les chevaux, les accidents d'avions - qui constituent un hommage aux morts et à la manière dont les hommes habitent le monde.

Prix Goncourt amplement mérité.

Danielle Doyelle Delefosse

